1961
2011

50 ANS D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE

Québec

La présente publication est une réalisation
de la Direction des immobilisations et de l'intégration
des arts à l'architecture du ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du Québec.

SUPERVISION
CATHERINE BÉGIN

RÉDACTION
PIERRE LANDRY

RECHERCHE
AUDREY JOLICOEUR
PIERRE LANDRY
CATHERINE LEBEL OUELLET

RECHERCHE HISTORIQUE
SUZANNE BERNIER

RÉVISION DES TEXTES
MICHÈLE JEAN

CONCEPTION GRAPHIQUE
COMMUNICATION PUBLI GRIFFE

IMPRESSION
K2 IMPRESSIONS INC.

DÉPÔT LÉGAL : 2011
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA
ISBN : 978-2-550-62702-9 (VERSION IMPRIMÉE)
978-2-550-62703-6 (PDF)
© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2011

1961
2011

50 ANS D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE

Québec

TURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \
TICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ JUSTICE \ SANTÉ \ ÉDU
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
TÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ SANTÉ \ S
TURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \
TICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ JUSTICE \ SANTÉ \ ÉDU
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
TÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ SANTÉ \ S
TURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \
TICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ JUSTICE \ SANTÉ \ ÉDU
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
TÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ SANTÉ \ S

\ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBL
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
\ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ ÉDUC
SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVIC
\ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBL
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
\ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ ÉDUC
SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVIC
\ CULTURE \ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBL
CATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ CULTURE \
\ ÉDUCATION ET SPORT \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVICES PUBLICS \ ÉDUC
SERVICES PUBLICS \ CULTURE \ ÉDUCATION \ JUSTICE \ SANTÉ \ SERVIC

SOMMAIRE

page 09 MOT DE LA MINISTRE

page 10 PRÉSENTATION

page 13 8 MAI 1961

page 15 CULTURE

page 39 ÉDUCATION ET SPORT

page 77 JUSTICE

page 97 SANTÉ

page 109 SERVICES PUBLICS

page 129 PROJET À PARTICIPATION VOLONTAIRE

MOT DE LA MINISTRE

Le Québec célèbre cette année 50 ans d'art public. Cinquante années durant lesquelles, à l'initiative du gouvernement de Jean Lesage, des œuvres ont été créées en vue de leur intégration permanente à des édifices et à des sites ouverts à la population, et ce, sur l'ensemble du territoire québécois. Ce sont plus de 3 000 œuvres qui occupent ainsi l'espace public et qui forment aujourd'hui un riche patrimoine culturel. Leurs formes, des plus variées, et leurs propos, toujours en lien avec le lieu qui les accueille, témoignent de la volonté des artistes de partager le fruit de leurs recherches et d'ancrer leur art dans la vie de tous les jours.

Unique à maints égards, la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics, placée sous la responsabilité du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, est à la fois un important soutien à la création et un facteur majeur de démocratisation de l'art. En effet, l'appui accordé à la création d'œuvres d'art public se traduit par un enrichissement du cadre de vie grâce à la présence de ces œuvres dans des lieux qui, généralement, ne sont pas réservés à la diffusion de l'art. Au fil des jours et de ses occupations, le citoyen peut ainsi se familiariser avec l'art actuel : un art pluriel, audacieux, axé sur la recherche et sur le renouvellement constant des moyens d'expression.

Cette politique n'aurait pu donner les résultats qu'on lui connaît sans la participation et la détermination de nombreux acteurs et collaborateurs. Nous tenons à souligner le travail exceptionnel réalisé par les artistes qui, depuis les débuts de la Politique en 1961, y ont cru et s'y sont investis. Leur énergie et leur créativité sont des sources d'inspiration pour toutes celles et tous ceux qui les entourent. Notre reconnaissance va également à nos nombreux partenaires – ministères, organismes, municipalités et combien d'autres – qui, au fil des années, ont accueilli un projet et ont su accorder à l'œuvre d'art l'espace et le respect dus à toute forme de création. Enfin, nous souhaitons souligner l'engagement de toutes celles et de tous ceux qui ont participé au processus menant à l'intégration d'une œuvre : architectes, représentants de l'organisme constructeur, spécialistes du milieu de l'art, employés du gouvernement. Tous, avec un même dynamisme, ont contribué à faire de cette politique un important outil de promotion de l'art actuel sur la place publique.

La ministre de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine,

CHRISTINE ST-PIERRE

PRÉSENTATION

Depuis 1961, année où le Québec adopte une première mesure visant « l'embellissement, par des artistes de la province, de certains édifices publics », l'action gouvernementale en matière d'art public n'a cessé d'étendre son champ d'intervention et de s'associer un nombre toujours croissant de partenaires. Incluant à l'origine les seuls édifices appartenant à l'État, tels les centres administratifs, les palais de justice et les postes de la Sûreté du Québec, et gérée par le ministère des Travaux publics, la Politique d'intégration des arts à l'architecture relève aujourd'hui de la responsabilité du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Elle englobe maintenant, entre autres, les réseaux de l'éducation (écoles primaires et secondaires, collèges, universités et centres de formation professionnelle, etc.) et de la santé (centres hospitaliers, centres d'hébergement et de soins de longue durée, centres locaux de services communautaires, etc.), le milieu de la culture (réseau des bibliothèques municipales, salles de spectacle, théâtres et musées, etc.), de même que les équipements sportifs et communautaires. De plus, elle s'étend à tout projet de construction d'édifice ou de site à vocation publique bénéficiant d'une subvention de l'État. Enfin, toute personne ou tout organisme qui, sur une base volontaire, désirent intégrer une œuvre à un projet de construction peuvent y avoir recours.

Grâce à la Politique, plus de huit cents artistes des arts visuels et des métiers d'art ont, au cours des cinquante dernières années, réalisé au moins une œuvre intégrée à un bâtiment ou à un site. Et puisque la création d'une œuvre d'art public nécessite généralement la participation d'assistants, de techniciens et de spécialistes issus de différents milieux – sans oublier l'essentielle collaboration des principaux acteurs des projets de construction : architectes, ingénieurs, etc. –, c'est en réalité plusieurs milliers de personnes qui, à des degrés différents, ont participé à des projets d'intégration depuis 1961. De fait, l'art public est source de contacts et d'échanges; grâce à lui, des liens se tissent non seulement au sein du milieu de l'art, mais également entre des champs d'activité généralement étrangers l'un de l'autre.

Le processus de sélection des œuvres mis en place dans la foulée de la Politique est lui aussi un important catalyseur d'échanges. Constamment enrichi et bonifié au cours des années, il se compose aujourd'hui de trois étapes principales qui réunissent, au sein d'un comité ad hoc mis sur pied par le MCCCF pour chaque nouveau projet, à la fois des personnes liées à l'organisme constructeur et des spécialistes du milieu de l'art. À la première étape, le comité établit le programme, c'est-à-dire la nature et l'emplacement de l'œuvre. La deuxième étape consiste à sélectionner les artistes qui seront invités à soumettre une maquette en fonction du programme établi. Enfin, dans un troisième temps,

le comité se réunit afin de choisir la maquette jugée la meilleure sur le plan esthétique et qui répond le mieux aux attentes exprimées dans le programme. Mené avec la plus grande rigueur, ce processus bénéficie, à chacune de ses étapes, d'une diversité de points de vue, qui touchent tant au contexte physique et social dans lequel l'œuvre s'inscrira qu'aux enjeux esthétiques inhérents à la création artistique. Il en résulte des œuvres au diapason des recherches en cours dans le domaine de l'art actuel, mais aussi en lien étroit avec le lieu auquel elles sont intégrées.

Les cinquante œuvres reproduites dans cette publication ont été choisies au regard de critères précis. À l'image de la Politique, qui couvre l'ensemble du territoire québécois, toutes les régions du Québec sont représentées. De même, plusieurs approches et disciplines sont illustrées, témoignant ainsi de la grande diversité des œuvres créées au cours des années. Les différentes décennies ont aussi été prises en considération, en tenant compte du fait que plus de 96 % des œuvres ont été réalisées depuis 1981, année où la gestion de la Politique est passée sous la responsabilité du ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine). Autre critère, qui reflète l'évolution non seulement du milieu de l'art, mais également de l'ensemble de la société : la représentation des femmes. Si, au cours des premières décennies d'application de la Politique, les artistes masculins ont été majoritaires, la parité a depuis lors été atteinte et même dépassée, plus de la moitié des œuvres réalisées au cours de la dernière décennie l'ayant été par des femmes. Enfin, la fonction sociale des différents lieux d'intégration a été prise en considération, dans la mesure où elle détermine toujours, bien qu'à des degrés différents, tant la forme que le propos des œuvres. C'est pourquoi l'articulation de cette publication met en relief la raison d'être première des lieux représentés : la culture, l'éducation et le sport, la justice, la santé et les services publics.

À cet effet, il convient de préciser que les œuvres illustrées, et tant d'autres qui n'ont pu trouver place dans cette publication, témoignent brillamment de l'ingéniosité avec laquelle les artistes ont relevé le défi de l'intégration. Certaines se présentent d'emblée sous l'angle de leur propos social, d'autres, de leurs caractéristiques formelles. Dans certains cas, l'artiste interroge l'histoire du lieu, alors qu'ailleurs il ouvre ce dernier sur une dimension physique ou temporelle autre. Le ton adopté est tantôt critique, tantôt poétique, souvent métissé, à l'image des émotions qui caractérisent notre relation au monde. Mais toujours, il s'agit d'un travail axé sur la création de liens – liens entre l'artiste et les citoyens, entre les usagers d'un lieu, entre ce dernier et le simple passant… – preuve irréfutable que l'art est une composante essentielle, incontournable, de la vie en société.

8 MAI 1961

Le 8 mai 1961, le gouvernement du Québec adoptait, pour la première fois, un arrêté en conseil « concernant l'embellissement, par des artistes de la province, de certains édifices publics ». Reflet de l'effervescence de la Révolution tranquille, cette mesure résultait, en grande partie, du travail de longue haleine d'artistes et d'architectes ayant promu, au cours des années précédentes, l'intégration des arts à l'architecture.

Deux mois plus tôt, le premier ministre Jean Lesage avait reçu une vingtaine de représentants des milieux des arts, de la culture et des communications désireux de formuler des suggestions au sujet de la création prochaine d'un ministère des Affaires culturelles. Le secteur des arts visuels était largement représenté lors de cette rencontre qui réunissait, notamment, des membres de l'Association des peintres non figuratifs de Montréal, de la Société des sculpteurs du Canada et de la Société des Arts Plastiques de la Province de Québec.

Ces regroupements militaient depuis un certain temps pour l'adoption d'une politique d'art public. D'ailleurs, plusieurs artistes membres de ces associations avaient déjà collaboré avec des architectes qui appréciaient et favorisaient la présence d'œuvres d'art dans leurs divers projets de construction.

Cinquante ans plus tard, la Politique d'intégration des arts à l'architecture aura permis l'installation de plus de trois mille œuvres dans toutes les régions du Québec. Les ministères et organismes assujettis auront investi près de 100 M$, partout dans leurs édifices et leurs aménagements. Mais surtout, ce sont plus de 800 artistes québécois qui auront laissé une empreinte dans des lieux jusque-là inédits à l'art et accessibles au grand public.

CULTURE

JORDI BONET

Le passé, le présent et le futur. La mort, l'espace, la liberté
1969

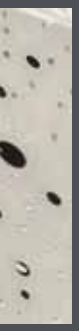
Béton, métal, cire, bois

Grand Théâtre, Québec

Victor Prus, architecte

Se déployant sur toute la hauteur des trois murs qui ceinturent les foyers de la salle principale du Grand Théâtre, cette œuvre majeure de Jordi Bonet (1932-1979), dont les composantes littéraires sont issues de la collaboration du poète Claude Péloquin, allie abstraction et figuration en une vaste composition où la souffrance, l'espoir et la combativité s'expriment avec force. Source de controverse au moment de son inauguration, elle compte aujourd'hui parmi les témoignages les plus percutants de l'impact et de la pertinence de l'art public.

STELIO SOLE



Morceau de lumière tombé
1982

Métal

Bibliothèque Gatien-Lapointe, Trois-Rivières

Roger Villemure, architecte

Composée de six éléments en arc de cercle juxtaposés de manière à former un double bandeau le long d'une des façades de la bibliothèque, cette œuvre de Stelio Sole (1932-1993) rompt habilement avec la rigueur orthogonale du bâtiment. Percé de trous de différents diamètres, chacun des six éléments évoque quelque fragment de voûte, comme le suggère le titre. Sur un ton poétique, ce dernier fait implicitement référence à la vocation du lieu, tout en présageant une des principales caractéristiques culturelles de Trois-Rivières qui accueille, depuis 1985, un important festival international de poésie.

MELVIN CHARNEY

Le jardin du Centre canadien d'architecture
1991

Béton, pierre, cuivre, acier inoxydable, végétaux

Centre canadien d'architecture, Montréal

Peter Rose, architecte

Véritable parc urbain, *Le jardin du Centre canadien d'architecture* occupe un site chargé d'histoire. Au nord s'étendait jadis l'immense domaine des Sulpiciens, tandis qu'au sud, au bas d'un escarpement, furent construits au 19e siècle les premiers quartiers industriels et ouvriers de Montréal. De diverses manières, les éléments de l'œuvre font écho à cette histoire : les sculptures en forme de colonnes évoquent des cheminées d'usine ou des silos à grain; une plantation de pommiers rappelle la présence ancienne d'un verger sur le site; les fragments de façade font référence à la maison Shaughnessy, située en face et aujourd'hui intégrée au Centre canadien d'architecture. Proposant un discours sur la ville et son architecture, l'œuvre redonne vie et mémoire à son environnement.

ANDREW DUTKEWYCH

Entre nous
1992

Bronze, calcaire

Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal

Dan S. Hanganu / Provencher, Roy, architectes en consortium

Entre nous fait référence au rôle historique du lieu sur lequel s'élève aujourd'hui le Musée de Pointe-à-Callière – un « site pivot, carrefour du commerce, de la communication et de la culture au sein du développement de Montréal », comme le précise l'artiste. Ainsi, le fût de la colonne dessine la silhouette de profils humains représentés en négatif, donc de manière à se faire face. De même, la forme arrondie de la colonne évoque celle des bornes que l'on trouve sur les quais du port situé à proximité. Enfin, l'urne renversée rappelle la richesse archéologique du sous-sol environnant.

POINTE
A
CALLIERE

DENIS LE BEL

L'onde et la source
1992

Acier inoxydable

Théâtre de Baie-Comeau, Baie-Comeau

Laurie Gauthier, architecte

Se déployant à l'échelle du vaste mur vitré auquel elle est juxtaposée, l'œuvre se compose de deux immenses vagues stylisées faites en acier perforé et embossé. De part et d'autre, deux losanges limitent la composition. Celui de gauche semble propulser les vagues, tandis que celui de droite semble les contenir. L'image d'un déferlement contrôlé fait ici référence aux mouvements de la foule devant un spectacle, à son vacillement au gré des émotions ressenties.

SUZAN VACHON

Ravissement, Portraits en forme de lustre
1995

Acier inoxydable, éclairage halogène, caméra en circuit fermé

Théâtre Prospero, Montréal

Christian Ouellet, architecte

Cette installation, qui réunit sculpture et vidéo, occupe deux espaces : le hall principal du théâtre, situé au rez-de-chaussée, et le foyer du 1er étage où se trouve un bar. Elle se compose principalement d'un dispositif d'éclairage et d'une caméra vidéo et, à l'étage, d'un moniteur qui transmet les images captées dans le hall. Par le biais d'un dispositif simple, l'œuvre évoque l'univers du théâtre : système d'éclairage en forme de herse, effets de mise en scène donc de distanciation… Dès son entrée dans le hall de l'édifice, le spectateur se retrouve dans un espace intermédiaire, entre la rue et la scène, entre réalité et fiction.

FRANCINE LARIVÉE

Le jardin secret
2000

Bois, métal, peinture, verre, laque, objets divers

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Édifice Gilles-Hocquart, Montréal

Dan S. Hanganu / Provencher, Roy et associés, architectes en consortium

Situé dans l'atrium de ce centre d'archives, *Le jardin secret* revêt l'aspect d'un gigantesque cabinet en bois muni de 64 tiroirs répartis également sur deux côtés et que surmonte un couvercle entrouvert. Inspirée du Yi-King, un ouvrage fondamental dans l'histoire de la pensée chinoise, l'œuvre s'articule autour des notions d'archivage et de fertilité qu'évoquent, d'une part, les regroupements d'objets contenus dans les tiroirs (roches, fossiles, ossements, algues et coquillages, etc.) et, d'autre part, l'iris et les trois tiges de prêle sculptés en ronde bosse qui semblent jaillir du sommet de l'œuvre.

GUY PELLERIN

La couleur des lieux
2002

Acrylique, tilleul, contreplaqué, acier

Espace libre, Montréal

LeMoyne, Lapointe, Magne, architectes

Douze éléments circulaires sont répartis sur les cinq niveaux de l'édifice du théâtre. Chacun d'entre eux se compose de deux faces, peintes d'une couleur différente et qui renvoient à des lieux précis. Au mur, à proximité de chaque élément, une plaque identifie les lieux, adresses, dates et heures auxquels les deux couleurs font référence – par exemple :

ÉCOLE MIME OMNIBUS	THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
3673, RUE SAINT-DOMINIQUE	100, AVENUE DES PINS EST
SAMEDI 16 MARS 2002	DIMANCHE 10 MARS 2002
9 HEURES 23	13 HEURES 24

Est ainsi proposé, sur un mode éminemment poétique, ce que l'artiste qualifie de « voyage dans la couleur des lieux ».

ANDRÉ DU BOIS

Odyssée
2005

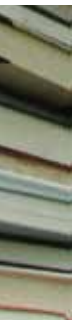
Bois, cuivre, huile

Spect'Art, Rimouski

Dan S. Hanganu / Proulx et Cyr, architectes en consortium

Caractérisée par sa forme élancée, l'œuvre surplombe l'espace du foyer de la salle de spectacle. En harmonie tant avec l'architecture ambiante qu'avec la part d'évasion inhérente au mandat de l'institution, l'œuvre intensifie la ligne d'horizon tracée par le fleuve, visible depuis l'intérieur du hall, à travers de vastes fenêtres. Sobre et poétique, *Odyssée* rappelle en outre, par son matériau principal, la proximité de la forêt, autre pôle majeur de l'environnement naturel rimouskois.

JOSÉE DUBEAU



Vertige
2006

Livres usagés, acier

Bibliothèque affiliée, Chelsea

Audet, Fortin, Corriveau, Salvail, architectes

S'élevant sur deux étages dans la cage de l'escalier de la bibliothèque, *Vertige* se compose d'un empilement de livres usagés légèrement décalés les uns par rapport aux autres de manière à former une colonne torsadée de quelque 5,5 mètres de hauteur. Comme le rappelle l'artiste, l'œuvre évoque à la fois « la tour de Babel et l'arbre de la connaissance ». De même, elle suggère, à travers l'effet de mouvement, le caractère foncièrement dynamique de tout processus d'acquisition de connaissances.

ÉDUCATION ET SPORT

WILLIAM (BILL) VAZAN

Sans titre
1987

Granit, acier inoxydable

École secondaire Jean-Grou, Montréal

André Mercure, architecte

Cinq énormes blocs de granit ont été disposés autour de l'école : trois d'entre eux, ainsi qu'une structure pyramidale en métal, s'élèvent devant l'entrée des élèves, tandis que les deux autres blocs ont été installés à proximité de l'entrée de l'administration. L'ensemble évoque quelque lieu sacré de l'Amérique précolombienne ayant jadis servi à des fins rituelles – une impression qu'accentuent les inscriptions (schématiques, mi-abstraites) gravées sur la surface des pierres.

MICHEL GOULET

Vingt-quatre chaises sont disposées en cercle, évoquant ainsi le cadran d'une horloge dont chacun des nombres serait formé par deux chaises placées côte à côte. Bien qu'elles empruntent à une même conception générale, chacune des chaises présente une ornementation et une orientation particulières, offrant de la sorte un espace singulier à celui qui s'y assoit. Sous chacun des 24 sièges, de petites compositions ont été placées comme autant de théâtres miniatures qui, selon les mots de l'artiste, provoquent un « étourdissant va-et-vient entre la mémoire, la fantaisie et la réflexion comme mode d'association des images et d'appréhension du réel ».

Les rumeurs
1991

Métal, marbre

École secondaire Jean-Jacques-Rousseau, Boisbriand

Yves Woodrough, architecte

MARCEL SAINT-PIERRE

Falling Out of the Blue
1991

Pellicule d'acrylique sur toile et plexiglas

Université du Québec à Montréal, Pavillon des sciences de la gestion, Montréal

Dimitri Dimakopoulos, architecte

À la fois lyrique et d'une grande rigueur conceptuelle, l'œuvre s'inscrit dans la tradition des plafonds peints qui, depuis l'époque baroque, ont tenté d'ouvrir une brèche dans l'architecture, d'offrir une échappée au regard. C'est du moins ce que suggère l'inclinaison d'une partie de la surface peinte, qui semble sur le point de basculer. « Dans ce suspense, comme le précise l'artiste, tout se passe comme si le plafond allait nous tomber sur la tête et laisser enfin apparaître derrière sa surface, comme s'il s'agissait d'un ciel chargé de nuages, la lumière intense que ce couvercle cache. »

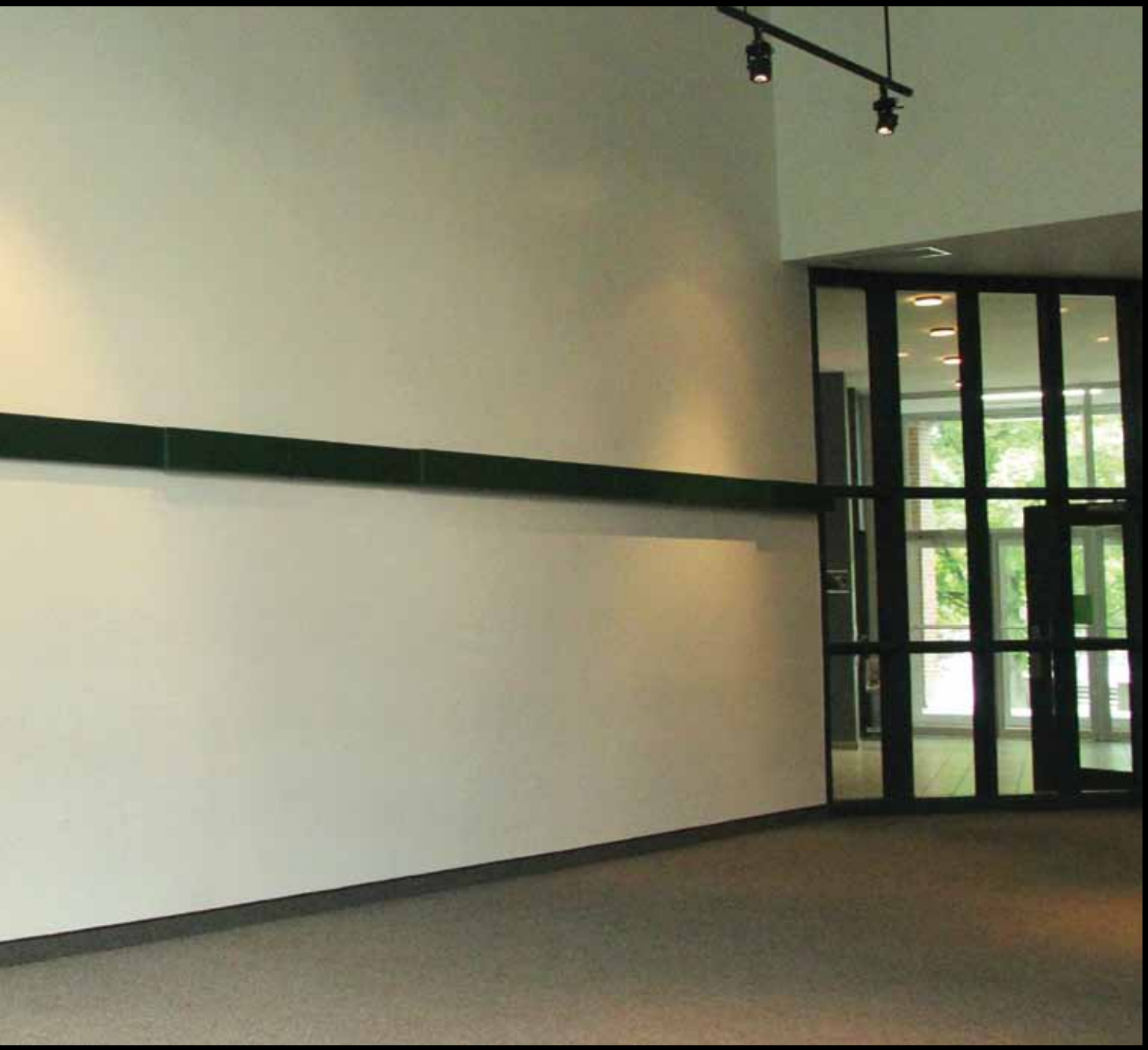
FRANÇOIS-MARIE BERTRAND

Regard synecdotique
1992

Acrylique sur acier

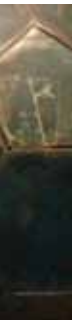
Université Bishop's,
Théâtre Centennial,
Sherbrooke (Lennoxville)

Marc Blouin, architecte



La synecdoque, une figure de rhétorique qui consiste à prendre la partie pour le tout, sert de cadre conceptuel à l'œuvre. Sur un très grand mur du hall, un ensemble de panneaux peints fait écho au format des fenêtres environnantes, tandis qu'une longue bande horizontale évoque le paysage visible à travers les fenêtres. Bien que minimale, la composition semble s'étendre à la totalité du hall et même au-delà, aux autres parties de l'édifice et à la nature environnante.

MICHEL LECLAIR

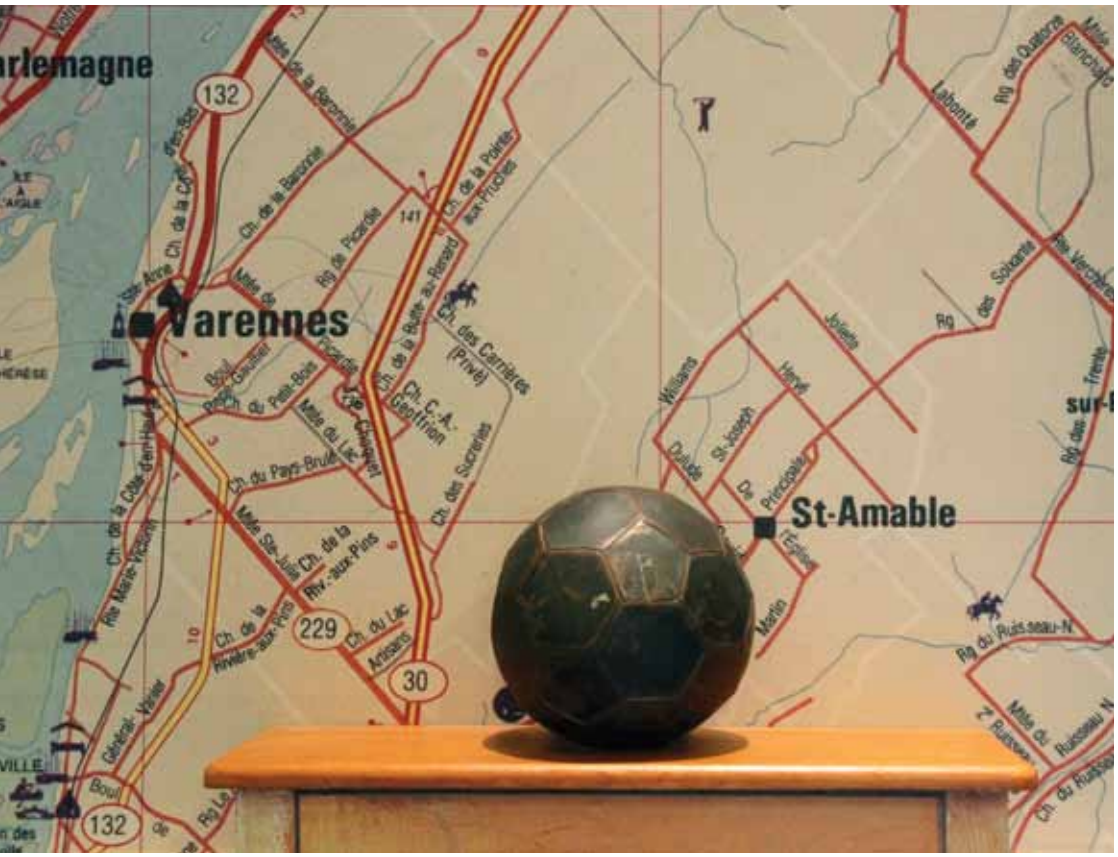


Sans titre
1997

Photographies, bois, bronze, xylophone, microscope

École primaire Parc-Prévert, Varennes

Mario Petrone, architecte



Intégrée au hall de l'école, l'œuvre est constituée de cinq groupes d'éléments. Chaque groupe se compose d'une photographie dont le sujet est à première vue énigmatique (un ciel la nuit, une carte routière de la région, un écran d'ordinateur, etc.), d'un pupitre représenté en trompe-l'œil et d'objets (microscope, xylophone, ballon, etc.) posés directement sur ces faux pupitres. Par sa disposition, l'ensemble évoque l'aménagement et l'atmosphère d'une classe. Le rapprochement d'éléments à deux et à trois dimensions, le recours à l'illusion et la présence d'objets et d'images appartenant au monde environnant suscitent une multitude d'associations à portée tant cognitive qu'esthétique.

GILLES MIHALCEAN

De gauche à droite
Colonne-cité / Allégorie de l'édification
Colonne-carotte / Allégorie du sous-sol
Colonne-fluide / Allégorie des matériaux vivants
Colonne-vaisseau / Allégorie de la robotique
1998

Bois, métal, béton, pierre, fibre de verre, plastique, dispositif d'éclairage

Université Laval, Pavillon Adrien-Pouliot, Québec

DeMontigny, Métivier, Gagnon, Hébert, architectes

Installés sur un même étage, chacun devant une fenêtre, les quatre éléments de l'œuvre renvoient, de manière allégorique, à différents aspects des sciences appliquées enseignées dans ce pavillon. L'ensemble est unifié par le motif de la colonne qui, comme le précise l'artiste, a été retenu pour ses « qualités emblématiques et symboliques – force, stabilité, croissance [...]. À la fois axe et pilier, la colonne représente bien la capacité de bâtir et d'innover que l'on prête communément aux sciences appliquées ».

BARBARA CLAUS

Cà et Là (ou l'Ici et l'Ailleurs)
1998

Photographies, verre, métal, glacis à l'huile, acrylique

École secondaire de l'Odyssée, Terrebonne

Birtz, Bastien, architectes

Dans l'esprit du nom de l'école, l'artiste a conçu une œuvre portant sur le voyage, tant intérieur qu'extérieur. Située principalement au plafond, dans l'axe d'un escalier menant à une mezzanine, l'œuvre propose une sorte d'épopée contemporaine, un périple à travers le regard. Comme le précise l'artiste, « lorsque le regard voyage, il capte des images qui s'impriment dans la mémoire ». Mais ce voyage peut aussi prendre l'aspect d'une démarche intérieure, « une sorte de quête de l'autre ». *Cà et Là (ou l'Ici et l'Ailleurs)* est une invitation à explorer un ailleurs inconnu, une célébration du plaisir de la découverte.

PIERRE GRANCHE

Trente-deux fois passera la dernière s'envolera
1998

Verre, aluminium, dispositif d'éclairage

Université du Québec à Montréal, Pavillon J.-A.-DeSève, Montréal

Provencher, Roy et associés, architectes

L'œuvre, installée de façon posthume, est une des dernières qu'ait conçues l'artiste Pierre Granche (1948-1997). Elle se déploie le long de la bordure sud de la cour intérieure du pavillon, devant une paroi vitrée à laquelle, par ses matériaux, elle s'intègre parfaitement. Une suite de piliers métalliques et de panneaux de verre évoque une haie, une allée ou, comme le précise l'artiste, « l'implantation, l'enracinement, l'adaptation puis la croissance », autant de termes ayant ici valeur de métaphore au regard de l'établissement d'enseignement universitaire.

DANIELLE APRIL

L'intangible forme de la connaissance
2002

Aluminium, verre, mosaïque

Cégep régional de Lanaudière, L'Assomption

Rivest-Jodoin / Durand-Bergeron, architectes en consortium

Pour cette œuvre, conçue au regard d'un lieu d'enseignement, donc de transmission de connaissances, l'artiste a privilégié la forme du nautile qui occupe de diverses manières les aires de circulation de l'établissement : suspendue dans l'espace, fixée au mur ou intégrée au sol. À la fois élégante et résistante, cette forme, comme le précise l'artiste, symbolise « l'importance de l'équilibre [...] dans la formation et l'acquisition de connaissances ».

DIANE LANDRY

Les souvenirs lumières
2003-2004

Plastique, papiers d'emballage

Fierbourg, Centre de formation en alimentation et tourisme, Québec

Régis Côté et associés, architectes

À la fois ludique et rigoureusement composée, l'œuvre est constituée de centaines de papiers d'emballage de bonbons agencés en fonction de leur couleur et qui, ainsi réunis, forment une vaste paroi aux couleurs du prisme. Intégrés à l'intérieur de volets de plastique, les papiers évoquent le souvenir de centaines de petits plaisirs gustatifs, ici transposés, comme l'indique le titre, en une multitude de miroitements colorés.

RENÉ DEROUIN

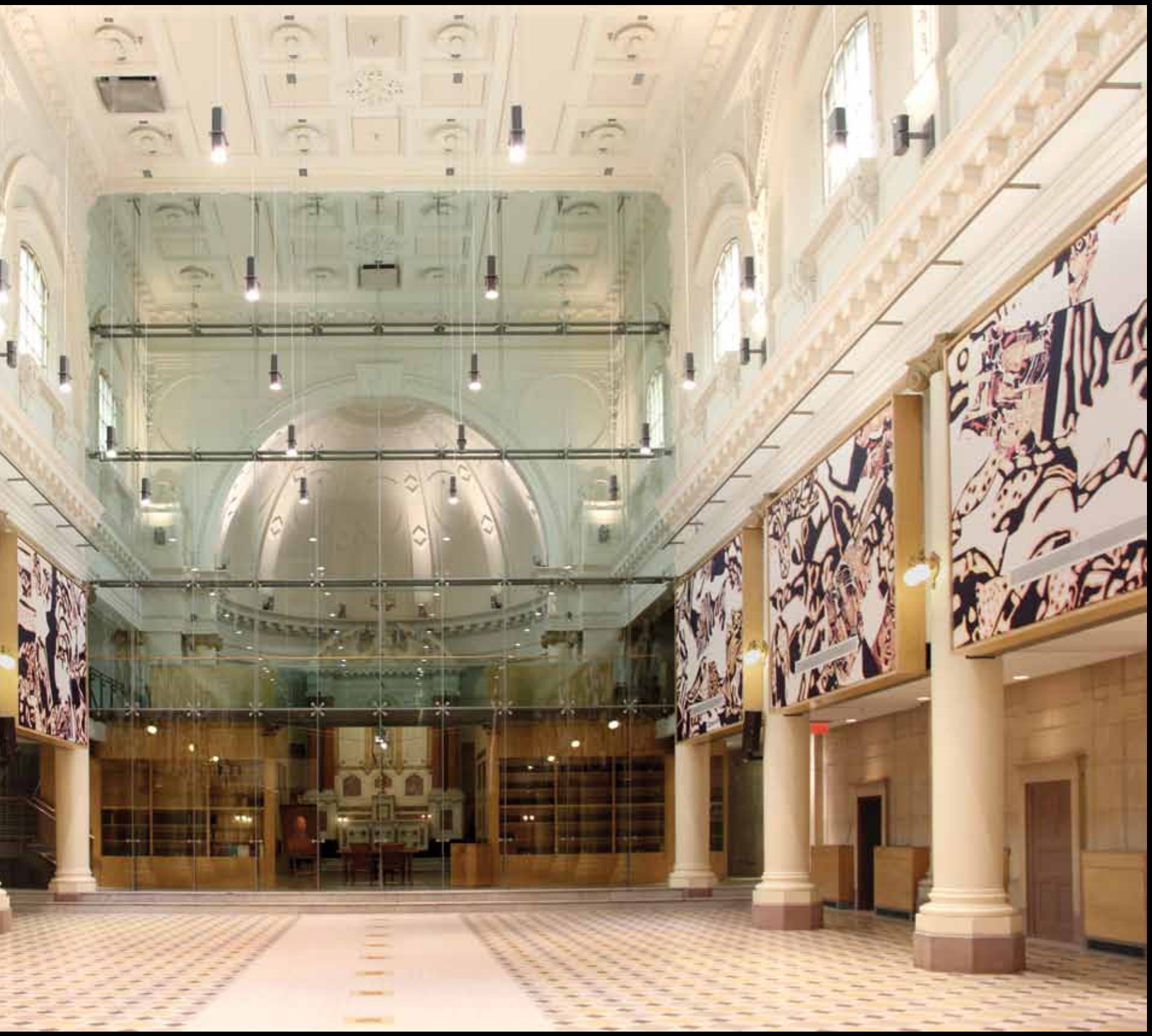
Trois siècles de migrations sur le territoire des Amériques
2004

Bois, encre sur tissu

Ancienne chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal

Beaupré et Michaud / Dupuis, Le Tourneux, architectes en consortium

Composée de huit éléments répartis de façon symétrique de chaque côté de l'axe principal de l'ancienne chapelle du collège, l'œuvre s'inspire de la graphie caractéristique de la gravure sur bois, ou xylographie. La référence à cette technique d'impression, qui était, aux XVe et XVIe siècles, un des principaux modes de transmission de la connaissance, s'allie admirablement bien à la nouvelle vocation du lieu qui abrite, depuis sa restauration en 2004, la Bibliothèque de la Société de Jésus, ordre religieux fondateur du Collège Jean-de-Brébeuf.



ROGER GAUDREAU

Esquisses architecturales
2004

Aluminium, fonte, béton

École nationale de police, Nicolet

Bernard et Cloutier / St-Gelais, Montmigny, architectes en consortium

L'œuvre propose un retour sur l'histoire architecturale du lieu, autrefois un vaste complexe religieux qu'un incendie a partiellement détruit en 1973. Un ancien clocher disparu réapparaît sous la forme d'une structure ajourée faite de tiges d'aluminium; l'emplacement de l'ancienne chapelle est rappelé par des colonnes posées au sol et dont certaines, faites en fonte, proviennent de l'édifice original; un relief en aluminium évoque, en perspective, l'ancienne abside de la chapelle. La richesse patrimoniale du lieu, la modernité de l'aluminium et la légèreté des structures concourent à créer un dialogue entre passé et présent, entre la matérialité de l'architecture et le caractère évanescent du souvenir.

NICOLAS BAIER

Sans titre
2004

Pellicule laminée sur verre

Université Concordia, Pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels, Montréal

Kuwabara, Payne, McKenna, Blumberg / Fichten, Soiferman et associés, architectes en consortium

L'œuvre, qui se déploie sur cinq étages à la façon d'un immense mur-rideau, représente une plante d'intérieur photographiée en plongée. La fragmentation de l'image en une multitude de surfaces orthogonales s'accompagne de manipulations (variations de couleur, effacement de certaines parties de la plante) ayant pour effet d'insuffler à la composition un effet de mouvement. Nid, étoile ou bouquet, le motif peut, selon la position du visiteur et les conditions environnantes, donner lieu à diverses interprétations.

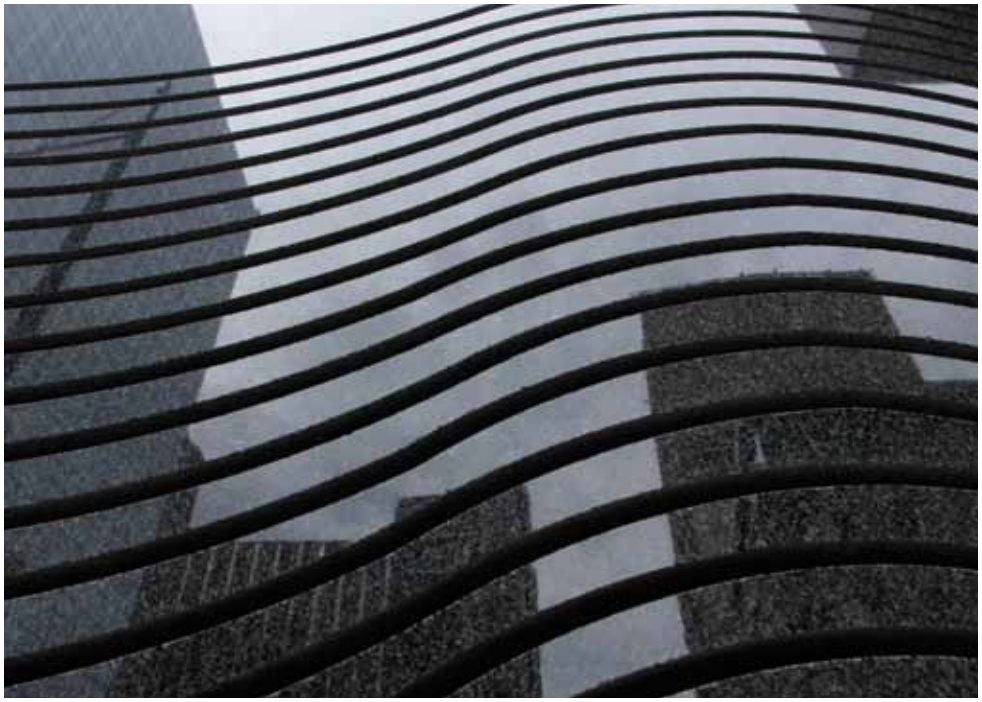
MARIE-FRANCE BRIÈRE

Ondes
2005

Granit, acier corten

Université McGill, École de musique Schulich, Montréal

Menkès, Shooner, Dagenais / Saucier, Perrotte, architectes en consortium



La notion d'onde revêt ici divers sens que l'artiste rapproche en un habile raccourci. Au premier abord, on pense bien sûr aux ondes sonores, en référence à la vocation de l'édifice devant lequel l'œuvre se dresse. Mais la force de présence du matériau, un granit poli traversé d'ondulations finement découpées, évoque également les mouvements du sol. À la fois robuste et délicate, *Ondes* s'impose par sa simplicité même.

GILBERT POISSANT

La patte de Billi
Touchez touché!
2006

Porcelaine industrielle et artisanale

Université de Montréal,
Faculté de médecine vétérinaire,
Saint-Hyacinthe

Jodoin, Lamarre, Pratte et associés / NFOE et associés / Birtz, Bastien, architectes en consortium

L'œuvre se compose de murales en porcelaine représentant des empreintes humaines et animales que le visiteur est invité à toucher. L'artiste précise : « Par le thème du toucher, j'ai voulu évoquer non seulement la communication de l'humain et de l'animal mais également celle de l'artiste avec le monde, que permet l'installation d'une œuvre dans un lieu public. »

YECHEL GAGNON

Osmose
2007

Contreplaqué gravé

Université de Montréal, Pavillon Jean-Coutu, Montréal

Jodoin, Lamarre, Pratte / NFOE / Birtz, Bastien / Lemay, architectes en consortium

L'œuvre, qui fait plus de 12 mètres de longueur, se déploie sur un des murs du vaste atrium du pavillon Jean-Coutu. Pour cet espace monumental, l'artiste a conçu, à partir d'éléments en contreplaqué gravé, une œuvre tout en finesse où le caractère chaleureux du bois et le pouvoir évocateur de la composition, qui suggère quelque paysage abstrait, s'accordent aux fonctions de communication et de détente dévolues au lieu.

JOËLLE MOROSOLI

Impulsion
2008

Contreplaqué, acier inoxydable, aluminium, peinture, mécanisme

École régionale du Vent-Nouveau, Longueuil

Labbé, Leclerc et associés, architectes

Composée d'éléments suspendus depuis le plafond des principaux espaces publics de l'établissement, cette œuvre cinétique crée un dialogue avec les élèves de cette école pour personnes handicapées. Par leurs formes, leurs couleurs et leur disposition, les divers éléments contribuent à dynamiser l'espace. Mais c'est surtout le mécanisme permettant aux élèves de les actionner qui donne à l'œuvre sa véritable portée. Comme le précise l'artiste, « les élèves deviennent les créateurs de la sculpture. Par leur action, ils génèrent le mouvement et interagissent avec les différentes ouvertures des cônes. Ils ne sont plus des spectateurs mais des acteurs ».

MARIE-CHRISTIANE MATHIEU

Orbi
2009

Aluminium, plastique, dispositif d'éclairage

Centre Bombardier, La Pocatière

Réal Lavallée, architecte

Un immense anneau d'aluminium et d'acrylique semble traverser la marquise surmontant l'entrée de ce centre multifonctionnel, qui accueille notamment des activités sportives. À l'intérieur de l'anneau, un dispositif formé d'hologrammes diffracte la lumière naturelle à la façon d'un prisme. L'œuvre revêt ainsi diverses couleurs, selon les heures et les conditions d'ensoleillement. En soirée, un éclairage blanc donne à l'ensemble un aspect plus froid, qui rappelle l'anneau de glace intérieur du Centre. Par sa forme, *Orbi* évoque à la fois la vocation récréative du lieu et l'importance de l'innovation technologique dans la vie économique de la région.

SORTIE
ENTRÉE

JUSTICE

CLAUDE VERMETTE

Sans titre
1962

Céramique

Palais de justice, Drummondville

Audet et Blais, architectes

Claude Vermette (1930-2006) compte parmi les pionniers de l'art public au Québec. Illustrant avec force tant le savoir-faire que la sensibilité de l'artiste, la murale du palais de justice de Drummondville figure parmi les premières œuvres réalisées dans la foulée de l'arrêté en conseil de 1961 « concernant l'embellissement, par des artistes de la province, de certains édifices publics », qui est à l'origine de l'actuelle Politique d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec. Ses tons chauds, la qualité de ses textures et le rythme de sa composition contribuent à dynamiser le long mur sur lequel l'œuvre se déploie.

MARIETTE ROUSSEAU-VERMETTE

Sans titre
1968

Sans titre
1969

Laine

Palais de justice, Percé

Jean Michaud, architecte

Peintre-lissière, Mariette Rousseau-Vermette (1926-2006) a réalisé de nombreuses œuvres publiques, tant au Québec qu'ailleurs au Canada et aux États-Unis. Ses rideaux de scène ornent des lieux aussi réputés que le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, à Montréal, le Centre national des arts, à Ottawa, et le John F. Kennedy Center for the Performing Arts, à Washington. Par la justesse de leur composition et la richesse de leurs nuances chromatiques, les deux tapisseries conçues pour le palais de justice de Percé témoignent avec brio de la remarquable maîtrise de l'artiste.

RAYMOND MITCHELL

Égalité?
1976

Aluminium peint

Palais de justice, Amos

Monette, Leclerc, St-Denis et associés, architectes

L'œuvre reflète une des principales préoccupations de l'artiste, pour qui la sculpture ne saurait se résumer à un ensemble de rapports formels. À première vue abstraite, elle est construite autour d'une articulation centrale évoquant un mécanisme de serrure. L'allusion à la fonction de l'édifice est ici d'autant plus ironique que la sculpture revêt également un aspect ludique, en raison principalement de sa couleur vive et de ses formes attrayantes.

MARCELLE FERRON

Sans titre
1979

Verre, métal, plastique

Palais de justice, Édifice Roger-Paré, Granby

Jean-Paul Breton, architecte

Tant par son échelle que par ses qualités chromatiques, l'œuvre est caractéristique des verrières réalisées par Marcelle Ferron (1924-2001) à partir de la seconde moitié des années 1960 et qui valurent à l'artiste une place de premier plan dans le renouvellement de cette forme d'art. Se déployant sur trois étages, mais visible en totalité uniquement depuis l'extérieur, l'œuvre se compose de formes abstraites dont l'interrelation contribue à dynamiser la façade de l'édifice, en particulier le soir, alors que les parois vitrées sont éclairées de l'intérieur.

LOUIS ARCHAMBAULT

Arcade
1983

Béton, aluminium, peinture, dispositif d'éclairage

Palais de justice, Québec

Dimitri Dimakopoulos, architecte

Installée au centre de l'imposant atrium du palais de justice de Québec, et prenant appui dans ce qui était à l'origine deux bassins d'eau, cette œuvre du sculpteur Louis Archambault (1915-2003) allie habilement stabilité et mouvement. Constituée d'une multitude de cubes juxtaposés de manière à former deux diagonales qui se rejoignent, l'œuvre fait contrepoids à l'immensité du lieu. Par sa composition en forme d'arche, elle invite le visiteur à parcourir l'espace et, ce faisant, à en apprivoiser le gigantisme.

MICHEL SAULNIER

La bête noire
1990

Acier

Centre de détention, Sherbrooke

Louis Faucher, architecte

À première vue, l'œuvre semble ludique : sur un socle, un gros ourson se tient en équilibre sur une de ses pattes avant, comme s'il faisait un numéro de cirque. Mais le matériau utilisé, l'acier, le titre de l'œuvre, *La bête noire* et le site environnant, celui d'un centre de détention, auront tôt fait d'en nuancer la perception et de conférer à l'œuvre une certaine gravité.

DANIELLE SAUVÉ

Des échos
1995

Aluminium, pierre

Centre de détention, Saint-Jérôme

André Mercier, architecte

Située sur la voie d'accès au centre de détention, l'œuvre se compose de volumes imbriqués représentant un porte-voix et des pièces de mobilier. Par sa forme hybride, elle évoque la transition de la vie sociale vers l'isolement du milieu carcéral – et les principaux enjeux s'y rattachant : le passage du temps et l'importance de la communication. Son installation au sommet d'un monticule confère à l'œuvre une échelle particulière, qui souligne et soutient la monumentalité des institutions pénitentiaires.

PIERRE BOURGAULT

Ayarak
1999

Aluminium, bois, laiton, verre

Palais de justice, Saint-Jérôme

Richard Côté, architecte

L'œuvre se compose principalement de deux sculptures, l'une en aluminium et l'autre en bois, situées au-dessus des portiques avant et arrière de l'édifice. Leur titre général, *Ayarak*, fait référence aux jeux de ficelle utilisés par les Inuits à des fins d'éducation et de socialisation des enfants. D'une grande élégance, elles s'intègrent magnifiquement au lieu, tant sur le plan formel que sur le plan sémantique. Comme le précise l'artiste, un palais de justice n'est-il pas l'endroit « où on tente de délier des nœuds » ?

SANTÉ

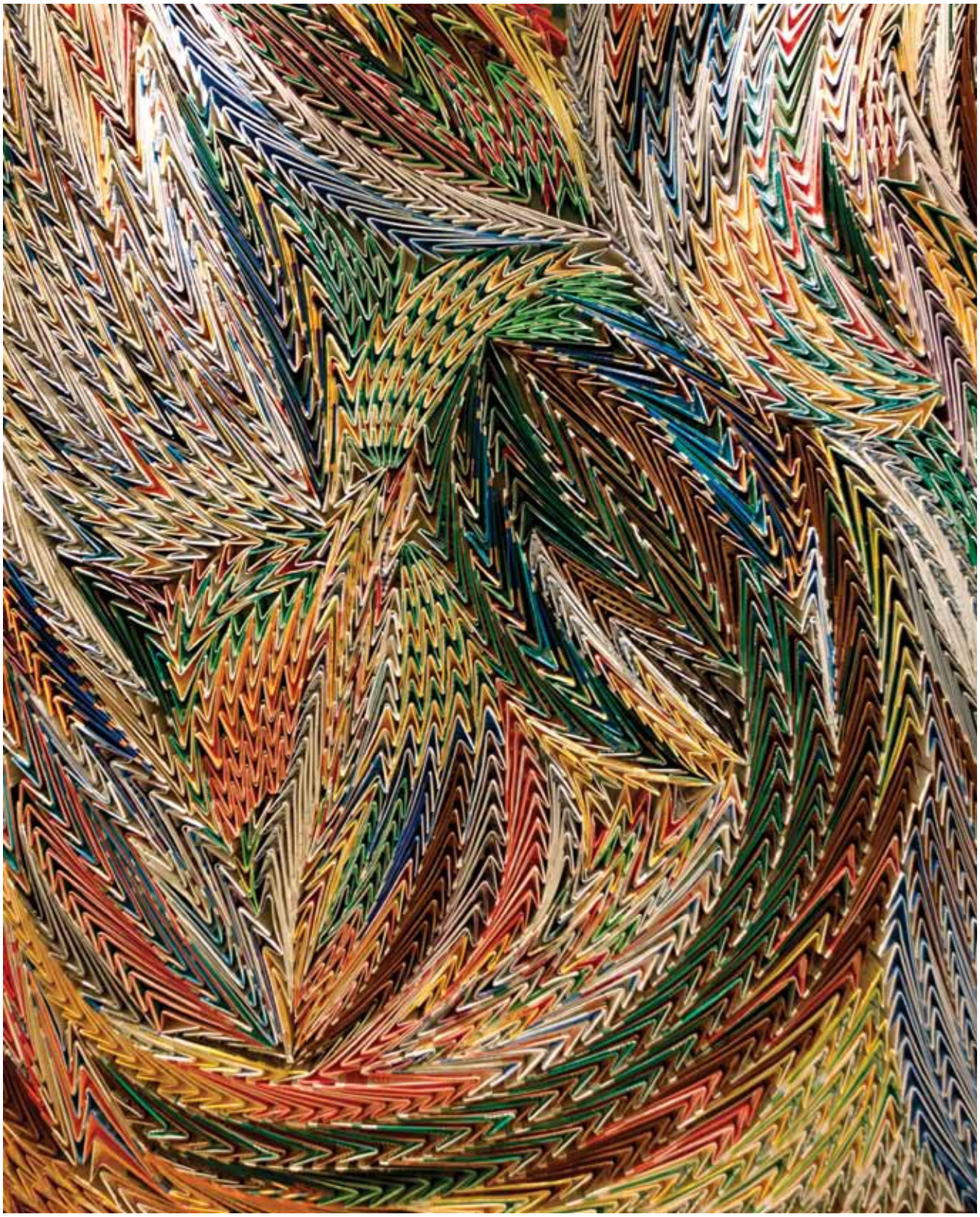
JEAN-JULES SOUCY

Une ceinture c'est une peinture sans « p »
Une peinture c'est une ceinture « sensée »
1996

Contenants en carton, bois

Centre d'hébergement des Années d'Or, Saguenay

Beauchesne, Carrier, Simard, Gravel, Boutros et Pratte, architectes en consortium



Quelque 2500 contenants en carton servant à la commercialisation de produits laitiers ou de jus ont été utilisés pour la fabrication de cette murale, installée dans le hall d'entrée du centre d'hébergement. Pliés, assemblés et collés, ils forment une composition ample et réjouissante évoquant à la fois l'art populaire et la peinture abstraite, comme le confirme par ailleurs le jeu de mots du titre.

ROCK LAMOTHE

Paysage intime
2003

Aluminium, verre laminé, plexiglas

Hôpital et CLSC de Val-d'Or, Val-d'Or

Monette, Leclerc, St-Denis et associés, architectes

L'œuvre prend la forme d'une cloison élevée en bordure d'une salle d'attente du centre hospitalier. Axée sur la contemplation et l'apaisement, elle est en relation de complémentarité avec la vocation du lieu, où l'attente s'accompagne souvent d'un sentiment d'angoisse et d'inquiétude devant les aléas de la maladie. Son format évoque celui des représentations de paysage, tandis que ses qualités d'abstraction agissent comme autant de stimuli pour l'imagination, qui y trouve matière à évasion.

LINDA COVIT

Jardin/Forêt
2007

Aluminium, peinture

Hôpital Honoré-Mercier, Saint-Hyacinthe

Birtz, Bastien / JLP / Goyette, Tardif,
architectes en consortium

Le site proposé, qui reçoit peu de lumière naturelle, a incité l'artiste à créer ce jardin métallique, constitué d'une quarantaine de tubes d'aluminium d'un peu plus de neuf mètres de hauteur peints dans l'un ou l'autre des trois tons de vert retenus pour l'œuvre. Légèrement inclinés, ils semblent ployer sous l'effet du vent. À la fois minimal et foisonnant, l'ensemble évoque tant la fragilité que la générosité de la nature, rappelant ainsi, comme le précise l'artiste, « les bienfaits des arbres et des jardins sur la santé ».

SYLVIE CLOUTIER

Séquence 1, Séquence 2
2008

Bois, peinture à l'huile

Hôtel-Dieu de Montmagny, Montmagny

DeMontigny, Métivier, Hébert, Fortin, Martin, architectes

Composée de reliefs en bois, l'œuvre ponctue les déplacements des gens à travers deux espaces distincts, l'un situé au rez-de-chaussée et l'autre au sous-sol de l'établissement. Réunis en paires, les reliefs dessinent des formes qui donnent l'impression d'un mouvement de respiration. Les couleurs, à la fois vives et chaleureuses, et le travail des surfaces, extrêmement soigné, sont sources d'apaisement et d'empathie, en accord avec la vocation du lieu.

DOMINIQUE BLAIN

Jardin d'hiver
2009

Photographies (boîtes lumineuses)

Hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis, Service de radio-oncologie, Montréal

Jodoin, Lamarre, Pratte et associés, architectes

Les 12 boîtes lumineuses qui composent l'œuvre laissent voir, au premier plan, des images couleur et en gros plan de bourgeons ou de boutons de fleurs qui s'ouvrent au printemps et, à l'arrière-plan, des images floues de paysages urbains. Comme le précise l'artiste : « En regardant la renaissance de la nature en gros plan, nous devenons complices de ce temps qui, particulièrement dans ce contexte, est un allié. »

SERVICES PUBLICS

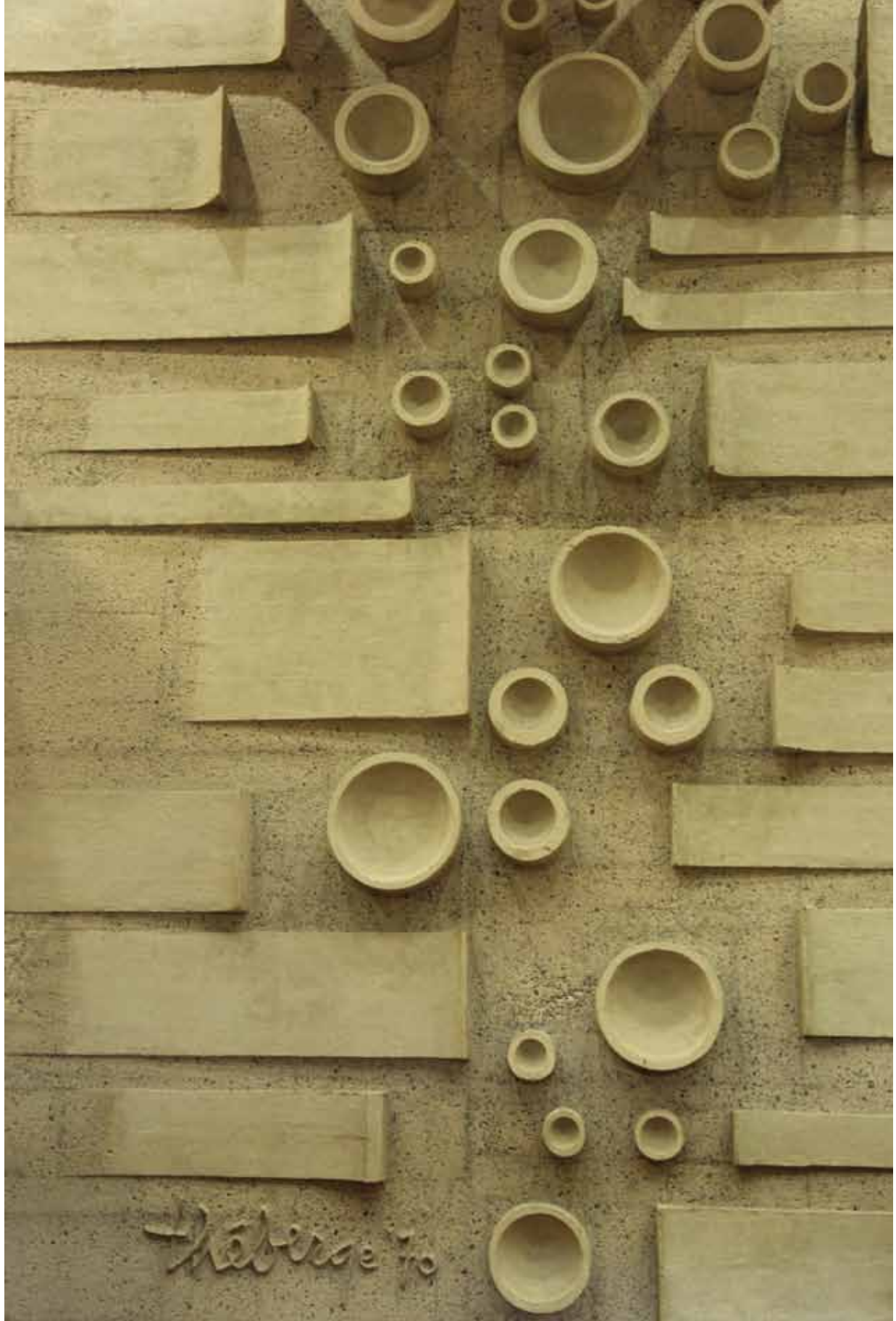
CLAUDE THÉBERGE

Sans titre
1970

Béton

Édifice H, gouvernement du Québec, Québec

Tessier, Corriveau, St-Gelais, Tremblay et Tremblay, Labbé, architectes



Érigé à la fin des années soixante, période durant laquelle la colline parlementaire est le site d'importants chantiers de construction, l'édifice H se caractérise notamment par son architecture axée sur la flexibilité des espaces intérieurs. L'imposante murale en béton de Claude Théberge (1934-2008) s'y déploie, depuis le hall principal, dans l'axe des escaliers roulants donnant accès aux étages. Ses formes en relief rythment l'espace et lui confèrent une grande particularité grâce à leurs textures et aux effets d'ombre et de lumière.

MICHELINE BEAUCHEMIN

Le fils des étoiles
1979

Fil de nylon

Revenu Québec, Édifice Marly, Québec

Gauthier, Guité, Roy, architectes

Micheline Beauchemin (1929-2009) a considérablement transformé l'art textile, le pratiquant à une échelle et sous des formes souvent inédites. Intégrée au grand hall d'un édifice occupé par Revenu Québec, *Le fils des étoiles* témoigne avec force de l'exceptionnelle maîtrise de l'artiste. Faisant 25 mètres de hauteur sur quelque 11 mètres de largeur, l'œuvre se déploie depuis le sixième étage jusqu'au rez-de-chaussée. Les tons chauds, l'élégance des formes et l'harmonie de l'ensemble confèrent à l'œuvre une indéniable légèreté lui permettant ainsi d'occuper pleinement ce vaste espace sans pour autant apparaître monumentale.

CHARLES DAUDELIN

Éolienne 5
1975 (conception)
1983 (réalisation et installation)

Béton, métal, acier, émail

Palais des congrès, Montréal

Victor Prus, architecte

Installée à l'angle des rues Saint-Antoine et Saint-Urbain, dans le Quartier international de Montréal, cette œuvre cinétique de Charles Daudelin (1920-2001), un des pionniers de l'art public au Québec, se compose de cinq colonnes disposées sur un socle-fontaine. Chacune des colonnes se termine par une longue tige métallique pointée vers le ciel et dont l'orientation varie au gré des vents. « Je vais vers des choses transparentes, affirmait l'artiste en 1974, presque immatérielles, qui bougent au vent. J'aime penser qu'il y a du vent, de la pluie, de l'eau pour faire marcher les choses [...]. »

CAFÉ

ROSE-MARIE EKEMBERG GOULET

Monument pour A
1996

Aluminium anodisé, peinture, verre, photographie, granit

Centre des congrès de Québec, Québec

Hudon et Julien / Gauthier, Guité, Roy / Belzile, Gallienne, Martin et Moisan, architectes en consortium

À la fois monumentale et aérienne, l'œuvre occupe la totalité du grand hall de l'édifice. Au sol, des inscriptions évoquent les grands enjeux des sociétés actuelles (mondialisation, pauvreté, terrorisme, etc.). Au plafond, divers sigles font référence aux organismes ayant pour mandat de trouver réponse à ces questions. Véritable commentaire sur la situation du monde, l'œuvre en appelle, sur un mode critique, à la rencontre et aux échanges.

INTERPOL-IDI

IVAN BINET

Fréquenter le paysage
2003

Aluminium gravé, peinture émaillée

Halte routière, Saint-Michel-de-Bellechasse

Gaston Fortier, architecte

Située non loin de Québec, dans la région de la Chaudière-Appalaches, la halte routière de Saint-Michel-de-Bellechasse accueille les automobilistes roulant vers l'ouest sur l'autoroute Jean-Lesage. En référence à la vocation du lieu et aux routes migratoires qui traversent la région, l'artiste propose, sous la forme d'une photographie tramée et gravée sur aluminium, l'image d'un groupe de canards colverts faisant halte en bordure d'un cours d'eau. Le corps basculé, la queue dans les airs, ils sont à la recherche de nourriture. Ainsi représentés, les canards forment une étrange composition, une sorte de paysage semi-abstrait qui aura tôt fait d'attirer l'attention de l'automobiliste, telle une invitation à arrêter.

VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Bernaches en vol
2006

Verre laminé

Réalisation : Lise Charland-Fravetti

Aérogare Kuujjuarapik-Whapmagoostui, Kuujjuarapik

Fournier, Gersovitz, Moss et associés, architectes

Jouant finement de la transparence du verre, l'œuvre rapproche deux réalités qui sont au cœur de la vie des populations inuite et crie du Nord-du-Québec. D'abord, la migration des bernaches, oiseau emblématique par excellence, dont les déplacements scandent les saisons. Puis, l'importance du transport aérien, lien nécessaire pour les humains dans cet immense territoire. Ample et généreuse, la composition s'inscrit parfaitement dans la salle d'attente de l'aérogare, qu'elle anime de ses couleurs vives et de l'effet de mouvement qui la traverse.

HÉLÈNE ROCHETTE

Les fluides
2006-2007

Aluminium, couleurs à l'huile, acier inoxydable

Station de métro et terminus Montmorency, Laval

Giasson, Farregut, architectes

Quatre sculptures de grand format sont suspendues au-dessus des vastes espaces intérieurs occupés par les escaliers de la station de métro et du terminus Montmorency. Par leurs formes à la fois fluides et aériennes, elles accompagnent le voyageur tout au long de son parcours, depuis l'entrée de la station jusqu'aux guichets. Leur échelle permet à l'œuvre d'envahir l'immense lieu, de l'occuper, tandis que leurs couleurs vives (jaune, orange, vert et rouge) réchauffent cet environnement de prime abord froid et impersonnel.

LUDOVIC BONEY

Debout devant l'océan
2010

Aluminium, acier inoxydable, cèdre, granit

Quai Mgr-Blanche, Sept-Îles

AXOR Experts-Conseils inc., firme d'ingénieurs

L'œuvre impose sa verticalité entre terre et océan, sur le nouveau quai de croisière du Port de Sept-Îles, le plus important port minéralier au Canada. De diverses manières, elle fait référence à l'identité de la Côte-Nord, immense région dont l'activité économique repose principalement sur l'exploitation des richesses naturelles. Sa simplicité formelle et la mise en évidence de ses différents éléments évoquent l'esthétique industrielle, tandis que les matériaux utilisés font référence à la forêt environnante (bois) et à l'industrie minière (granit). Par ailleurs, sa forme élancée s'apparente à celle d'un tipi, rappelant ainsi le rôle historique des peuples autochtones présents dans la région. Telle une sentinelle dressée face à l'immensité, *Debout devant l'océan* assume pleinement sa nature signalétique et ses fonctions d'accueil.

Il arrive que des organismes non assujettis à la Politique d'intégration des arts à l'architecture ou que des entreprises privées souhaitent contribuer à la présence des arts dans l'environnement public en allouant une enveloppe budgétaire pour la réalisation d'une œuvre. Ces initiatives complémentaires à l'action gouvernementale permettent d'accroître la visibilité et l'accessibilité à l'art actuel. Lorsque le Ministère reçoit de telles demandes de collaboration pour des projets d'intégration ou d'acquisition d'une œuvre d'art dans les lieux publics, il applique les modalités de la Politique.

PROJET À PARTICIPATION VOLONTAIRE

ROLAND POULIN

Nos regards se tournent vers la lumière
2010

Laiton, pierre

Ordre national du Québec
Promenade Samuel-De Champlain, Quai nº 10, Québec

Daoust, Lestage, architecture et design urbain

Pour souligner son 25e anniversaire, l'Ordre national du Québec, la plus haute distinction honorifique décernée par le gouvernement du Québec, a fait réaliser, sur la promenade Samuel-De Champlain, une œuvre d'art destinée à rendre hommage à ses récipiendaires. Constituée de plans horizontaux en laiton, l'œuvre délimite un espace tout en suggérant un mouvement vers le fleuve. Comme le précise l'artiste, « nos regards se tournent vers le fleuve et sa lumière et, par extension, vers la lumière des récipiendaires de l'Ordre national du Québec ».

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

MAURICE ACHARD
Pages 122-123

MICHEL BRUNELLE
Page 25

BARBARA CLAUS
Pages 52 (photo 2)-53

MARC CRAMER
Page 102

MICHEL DUBREUIL
Pages 68-69, 72-73

ROBERT ETCHEVERRY
Pages 54-55

JEAN-PIERRE FERRER
Page 62

MARIO GAGNON
Pages 126-127

JEAN-GUY KÉROUAC
Pages 88-89

CATHERINE LEBEL OUELLET
Pages 16-23, 26-27, 30-31, 34-37, 42-52 (photo 1), 56-61, 63-67, 70-71, 75, 78-87, 91, 94-95, 100-101, 103-107, 110-115, 117-121, 124-125, 130-131

CLAUDE MICHAUD
Pages 28-29, 40-41

CHARLES-FRÉDÉRICK OUELLET
Pages 98-99, 112, 114-115

DANIELLE SAUVÉ
Pages 92-93

RICHARD-MAX TREMBLAY
Pages 32-33

DROITS D'AUTEUR

© SUCCESSION LOUIS ARCHAMBAULT / SODRAC (2011)
© SUCCESSION MICHELINE BEAUCHEMIN / SODRAC (2011)
© SUCCESSION JORDI BONET / SODRAC (2011)
© PIERRE BOURGAULT / SODRAC (2011)
© MELVIN CHARNEY / SODRAC (2011)
© SUCCESSION CHARLES DAUDELIN / SODRAC (2011)
© RENÉ DEROUIN / SODRAC (2011)
© JOSÉE DUBEAU / SODRAC (2011)
© ROSE-MARIE E. GOULET / SODRAC (2011)
© SUCCESSION MARCELLE FERRON / SODRAC (2011)
© SUCCESSION PIERRE GRANCHE / SODRAC (2011)
© GUY PELLERIN / SODRAC (2011)
© VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU / SODRAC (2011)
© ROLAND POULIN / SODRAC (2011)
© HÉLÈNE ROCHETTE / SODRAC (2011)

Québec